

Yves Gaucher

Jacques Folch-Ribas

Number 41, Winter 1965–1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/58405ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

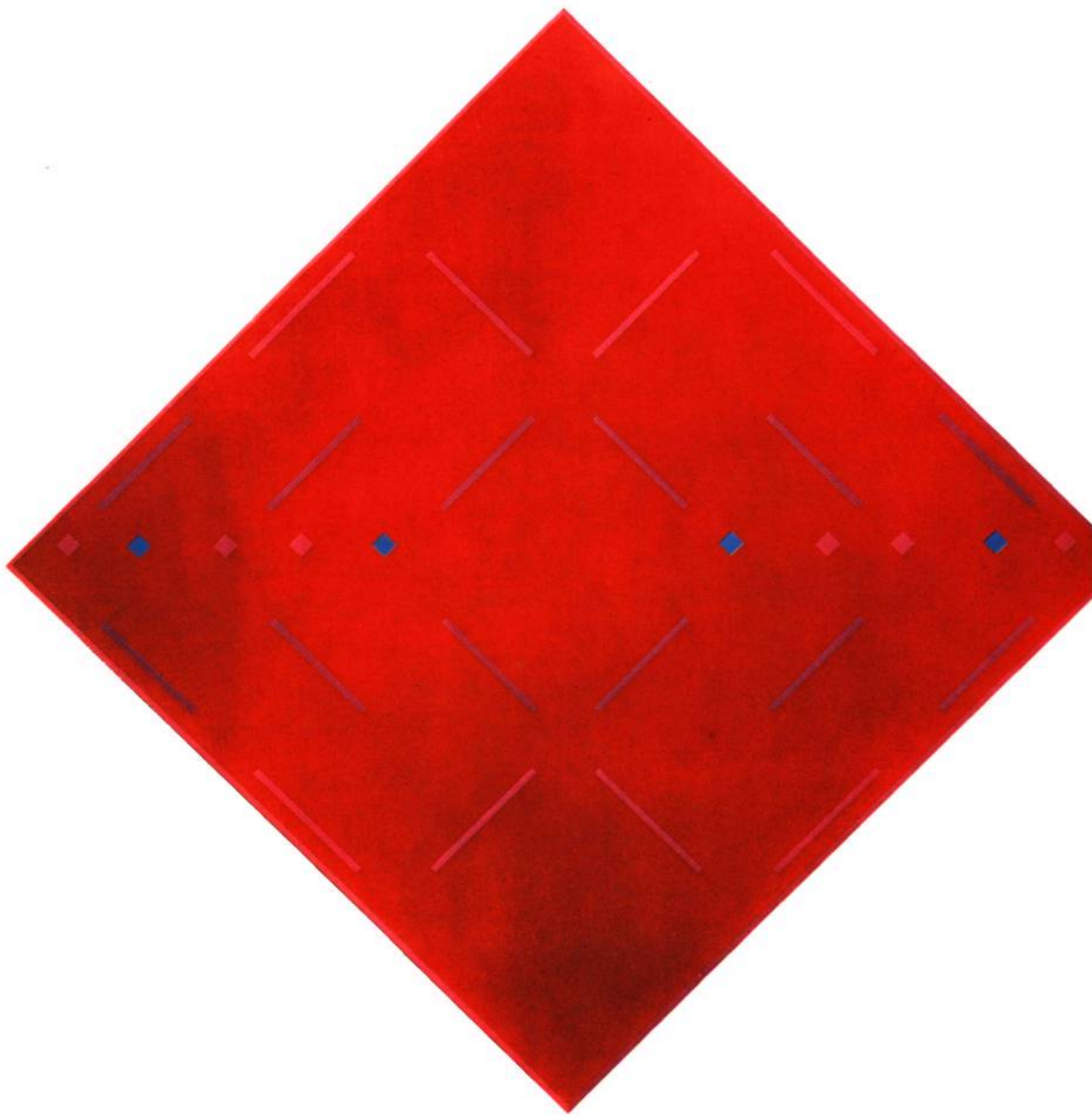
0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Folch-Ribas, J. (1965). Yves Gaucher. *Vie des arts*, (41), 40–44.



Ci-dessus :

Les carrés cassés, 1965.

Diagonales: 60" x 60" (152,4 x 152,4 cm)

Galerie Agnès Lefort, Montréal.

YVES GAUCHER

par Jacques Folch

Parodiant le slogan d'un célèbre groupe de chanteurs français, on pourrait dire d'Yves Gaucher qu'il est "l'athlète complet du domaine visuel". Pendant plusieurs années, il a représenté dans l'École de Montréal presque exclusivement la gravure, mais jamais un certain type de gravure, puisqu'il semblait les aborder tous avec le même bonheur. Les reliefs qu'il introduisait s'apparentaient à la sculpture. Les taches qu'il travaillait le plaçaient tantôt dans le géométrisme pur, tantôt dans un naturalisme froid et raisonné ou encore dans un naturalisme lyrique. Puis nous avons appris à le considérer comme un peintre du géométrisme, très vite remplacé par le "hard-edge", devenu art optique, art cinétique, "op art", etc. . . . Gaucher est de toutes les expériences. Mais à condition, semble-t-il, qu'elles soient sérieusement menées. Et lui, il les mène sérieusement, lentement, sans s'énerver. Que la mode s'empare d'une tendance qu'il est justement en train d'étudier, on dirait que cela le laisse indifférent !

Né à Montréal en 1934, il sait qu'il a le temps. Il a déjà beaucoup fait pour la gravure qu'il a travaillée durant 5 ans, en partie avec Dumouchel. Il a été le premier à créer à Montréal un relief gravé ; il a été le premier à introduire les équilibres de cellules réalisés par des techniques mixtes ; il a été le premier à faire voisiner les taches lyriques et les lignes géométriques. Beaucoup de choses en si peu de temps, et les prix très nombreux qu'il a remportés (et qu'il serait fastidieux d'énumérer) ont couronné ses efforts dans un domaine difficile. Qu'il suffise de dire que le succès de la gravure de Gaucher n'est pas dû à l'indulgence locale ou à l'intérêt particulier que le Québec porte à ce moyen d'expression à la suite de l'importance qu'il a pris chez nous. L'intérêt est international : la première Biennale de gravure de Santiago du

Chili en 1963, les expositions internationales de gravure de Lubliana (Yougoslavie) en 1961 et 1963, la Triennale de gravure de Grenchen (Suisse) en 1964, autant de hauts-lieux qui lui décernent leurs premiers ou seconds prix.

De cette période, qui semble déjà être du passé pour Gaucher et qui pourtant nous touche profondément, il faudrait retenir l'esprit épuré, la simplicité, le mysticisme même. Lorsqu'on sait combien les techniques mixtes en noir ou en couleurs peuvent apporter de possibilités à l'art du graveur, lorsqu'on voit la complexité et le lyrisme exacerbé que ces procédés permettent, on ne peut s'empêcher d'admirer la retenue de Gaucher, qui en use savamment, suggère plutôt qu'il ne montre, esquisse au lieu d'affirmer, polit et nettoie au lieu de "laisser" ou de "salir".

Le résultat, ce furent — il y a peu de temps — de grandes surfaces blanches devant lesquelles battaient les pulsations d'un espace toujours mouvant, et qui obligeait le spectateur à le reconstituer et à le déformer constamment. Ce fut aussi un choix fait par l'artiste entre les techniques variées, les surfaces offertes, les couleurs possibles, les formes nombreuses. Un choix toujours très simple, toujours très beau, peu de trouvailles laissées pour le plaisir de la trouvaille inédite, peu de brouillages créés pour masquer une insuffisance. Bref, une composition à la fois sérieuse et raffinée.

Ce sont d'ailleurs ces deux qualités que l'on peut facilement reconnaître chez l'homme. Et j'imagine qu'elles l'ont conduit à sa peinture actuelle. Mais je crains un peu que celle-ci ne lui vaille des étiquettes faciles qu'il n'est pas prêt à assumer.

En effet, la mode s'étant emparée, comme toujours, d'un art, la confusion et la simplification hâtive vont faire de Gaucher un peintre "op". Parce qu'en ce moment le décor des magasins, les robes de Courrèges, les coiffures géométriques pour femmes écervelées, sont "op" ou ne sont pas (c'est-à-dire ne sont pas), tout peintre étudiant ou se complaisant dans des géométries cinétiques est un membre du op-art, de New York évidemment.

Or il se trouve que Gaucher va plus loin qu'une mode ou que le désir un peu infantile de trouver une École de peinture nouvelle.

Ses compositions, la position de ses lignes et de ses surfaces dans le tableau, la mise en situation de ses couleurs, tout ce qui fait son originalité à l'intérieur d'une peinture cinétique, tout cela ne fait que continuer les préoccupations du graveur, compléter sa recherche, affirmer ce qui est son caractère particulier : le raffinement, la suggestion légère, le sens du mystérieux et presque du mystique, le non-accidentel, et bien d'autres qualités que l'on peut y déceler (comme la tristesse ou la nostalgie que nous avons parfois constaté devant quelques-unes de ses anciennes gravures, et qui existe peut-être aussi dans ses tableaux actuels).

Je voudrais présenter ici une traduction très approchée d'un texte d'Yves Gaucher, publié d'abord en anglais, à New York, et qui permettra de se familiariser davantage avec les préoccupations actuelles de l'artiste. Elle pourrait indiquer également l'extrême complexité des problèmes visuels, le sérieux et le courage de ceux qui, comme lui, s'engagent dans de pareilles chaussetrappes(1).

(1) On voudra bien excuser la complexité du texte traduit, complexité qu'explique justement la première phrase de Gaucher.

"Le fait que chaque langage possède en art un vocabulaire particulier, contenant ce qui ne peut être dit dans un autre langage sans perdre sa signification est devenu évident, d'où la nécessité de connaître et de comprendre parfaitement les facteurs visuels et plastiques, et de leur formulation en vue d'un langage visuel intelligemment structuré, précis et efficace.

"Tel est le motif de l'intérêt actuel de certains artistes pour les problèmes suivants : 1) l'utilisation des antagonismes chromatiques (événements énergétiques) dans la perception des couleurs ; 2) la logique dynamique de la contradictoire ; 3) l'importance d'une rythmique visuelle dans l'application des données d'espace-temps.

"L'existence même de ces problèmes requiert de l'artiste la transformation de sa notion d'éléments naturels en événements énergétiques, le conduisant à utiliser toutes les données complexes de l'expérience visuelle, même si cela lui impose une transformation radicale d'attitude envers la perception visuelle.

"Une réalité plastique rigoureuse devient alors indispensable. C'est-à-dire, d'un côté, localisation, coordination espace-temps, configuration géométrique, et de l'autre, vitesse et quantité de mouvements.

"Ces éléments doivent être coordonnés de telle sorte que la polarisation d'une dominante provoque la dépolarisation de l'autre, c'est un renversement de forces dans une continuité sans qu'il y ait de constante (ce que nous considérerions comme une perte de potentiel). Nous définissons ainsi les "relations d'indétermination". Par elles nous sont offertes de nouvelles relations, pourvu que nous voulions les saisir. Ce sont par exemple celles de l'existence même d'antagonismes à l'intérieur de la nature et de la structure de toute manifestation d'énergie.

"L'utilisation des principes d'antagonisme et du dynamisme de la contradictoire nous mène à une nouvelle conception picturale ; celle de la rythmique visuelle pouvant être définie comme une continuité de polarisations successives.

"En matière d'art, l'espace abstrait ou le temps se fondent tout en gardant leur identité propre. C'est une contradiction de valeurs (comme dans l'espace musical) dans laquelle le temps occupe l'espace suffisamment pour lui refuser une fixation. Simultanément, l'espace contient le temps en lui refusant aussi une fixation.

"Ce langage est l'expression visuelle d'une émotion à la fois variable et invariable, immuable et mobile, qui demeure et qui fuit.

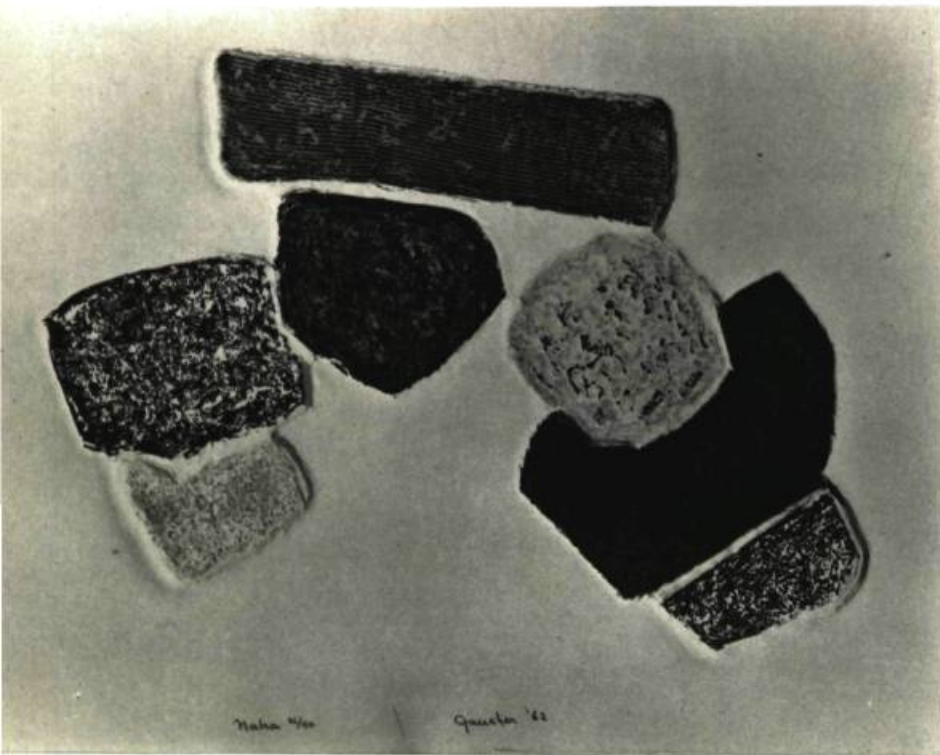
"Les développements par lesquels a passé l'art pictural au cours des dernières années sont une preuve de sa croissance continue. Ils tendent tous à purifier le sens visuel de notre langage, à lui donner une plus grande clarté, c'est-à-dire, une plus grande portée. Nous vivons une époque intense de recherches et de découvertes. Si l'art doit être la manifestation de cette époque, son langage doit être à la hauteur des intentions."



état —
les machais de Napoléon 60

On le voit, Yves Gaucher joue un jeu passionnant et dangereux, engageant à la fois ce qu'il sait et ce qu'il voudrait apprendre. Ses expositions nombreuses, à Chicago, au Musée d'Art moderne de New York, chez Martha Jackson avec "Vibrations Eleven", une manifestation internationale de grande classe, et encore récemment chez Agnès Lefort à Montréal, ont démontré sa tenue excellente en face des meilleurs, et un particularisme qui nous éloigne singulièrement de la "peinture de mode".

Peut-être l'op-art va-t-il passer (ce mot haïssable et infantile l'indique bien). Yves Gaucher restera. Et sa peinture actuelle constituera certainement une période féconde de sa carrière. La période du mouvement cinématique. La période des phénomènes physiologiques qui nous apprennent à voir et à raisonner l'espace et le temps. La période de la peinture mobile. . .



Page ci-contre :

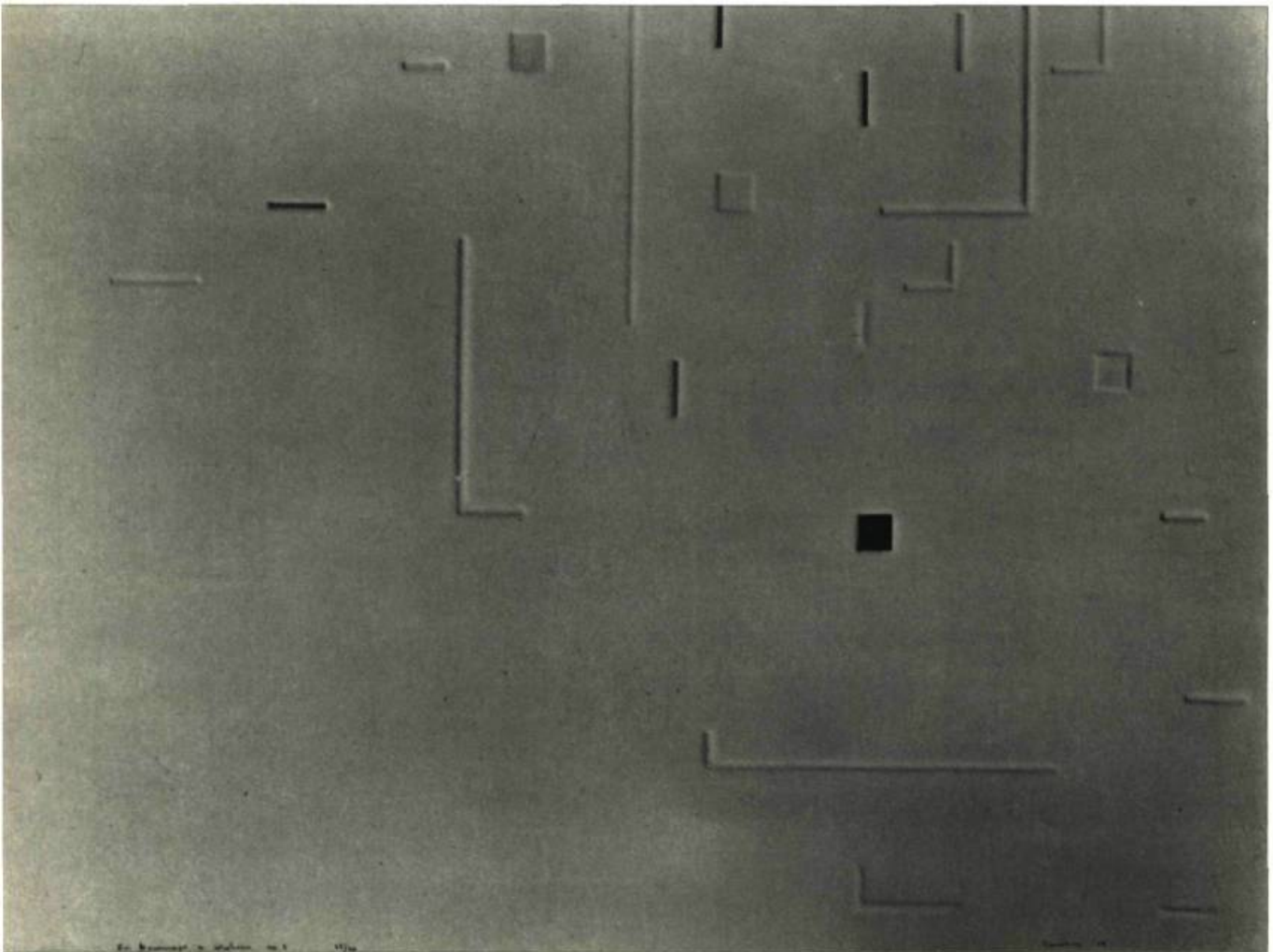
Les crachats de Napoléon, 1960.
Gravure en relief.
Galerie Agnès Lefort.

Ci-contre :

Naka, 1962.
Gravure en relief.
15" x 22" (38,1 x 55,85 cm)
Galerie Agnès Lefort.

Ci-dessous :

En hommage à Anton Webern, 1963.
22½" x 30" (57,15 x 76,2 cm)
Impression en relief sur papiers laminés.
Galerie Agnès Lefort.



ACHIMAC OU LA RAQUETTE
POUR MARCHER
SUR LA NEIGE
EN NOUVELLE FRANCE

(suite de a page 29)

le Canadien ne prenne pas goût à voyager en voiture. Mais celui-ci s'avère un grand amateur de chevaux, au désespoir des fonctionnaires coloniaux. Si bien que le nombre des solipèdes ne tarde pas à devenir «inquiétant». Pensant corriger la situation, l'intendant ne permet que la garde d'un nombre maximum de bêtes par chaque habitant. Personne n'écoute. C'est alors

qu'on songe à des dispositions plus radicales. Désormais, le Canadien devra abattre les chevaux qu'il possède en surplus. Peine perdue, car le terrien ne craint ni gouverneur ni intendant.

Mais il faut à tout prix inciter le Canadien à chasser les raquettes, sans quoi la sécurité de la colonie serait compromise. Vaudreuil et Bégon feront part de leur inquiétude au ministre dans un mémoire daté du 12 novembre 1712. Alors que vont bientôt tomber les premières neiges, écoutons-les dire: (21)

«... la diminution du nombre des chevaux pourre obliger les habitants de la Colonie a aller plus souvent en raquettes, Nous

les y porteront autant que faire ce pourra, estants persuadez comme vous Monseigneur, qu'il est nécessaire de les entretenir dans cet usage qui leur donnera toujours de la supériorité sur les anglois»

Plus loin, les administrateurs reprennent le même refrain: (22)

«... il faut absolument diminuer le nombre des chevaux et remettre les habitants a aller en raquette. Il est de l'intérêt de ceux qui sont en teste de la colonie que les habitants soient forts et robustes».

Jusqu'à la fin, l'usage de la raquette servira les intérêts militaires, politiques et économiques de la Nouvelle-France.

Robert-Lionel Séguin

NOTES

- (1) Cartier, Jacques, Brief Recit, &/ succincte narration, de la nauiga- tion Faicte es ysls de Canada, Ho- chelage & Saguenay & autres, avec/ particulieres meurs, langage, & ce- rimonies des habitants d'icelles: fort/ delectable à veoir./ Avec priuilege/ On les uend à Paris au second pillier en la grand salle du Palais, & en la rue neufue Nostre dame à/ l'enseigne de lescu de frace, par Ponce Reffet dict/ Faucheur, & Anthoine le Clerc frères./ 1545.: 30.
- (2) Thevet, Fr. André, Les/ singvlari- tez de la Fran- ce antarctique av- trement nommée Amerique: & de/ plusieurs Terres & Isles decouertes de nostre/ temps./ A Paris,/ Chez les héritiers de Maurice de la Porte, au Clos/ Bruneau, à l'enseigne S. Claude./ 1558./ : 151.
- (3) Champlain, Samuel de. Les Voyages/ de la/ Nouvelle France/ Occidentale, dicte/ Canada,/ faits par le Sr de Champlain/ Xaintongois. Capitaine pour le Roy en la Marine du Ponant, & toutes les descouvertes quil a faites en/ ce païs depuis l'an 1603, iusques en l'an 1629./ Où se voit comme ce pays a esté premierement decouvert par les François,/ sous l'authorité de nos Roys très-Chrestiens, iusques au regne/ de sa Majesté à présent regnante Louis XIII./ Roy de France & de Nauarre. A Paris,/ Chez Claude Collet, M. DC. XXXII./ : 1: 73.
- (4) La Hontan, Louis-Armand de Lom d'Arce, baron de, Voyages du baron Lahontan dans l'Amérique septentrionale, Qui contiennent une Relation des différens Peuples qui y habitent; la nature de leur Gouvernement; leur Commerce, leurs Coûtumes, leur Reli-

- gion, & leur manière de faire la Guerre: L'intérêt des François & des Anglois dans le Commerce qu'ils font avec ces Nations, l'avantage que l'Angleterre peut retirer de ce Pais, étant en Guerre avec la France. A Amsterdam, Chez François L'honore', vis-à-vis de la Bourse, M.DCC.XXXXI, 2v., 1: 89.
- (5) *Loc. cit.*
- (6) Lafitau, Joseph-François, Moeurs/des/Sauvages/ Ameriquains,/ compare'es aux moeurs/ des premiers temps,/ etc./, A Paris, MDCCXXIV. 4v., 111: 200.
- (7) Charlevoix, Pierre-François-Xavier de, s.j., Histoire/ et description générale de/ la Nouvelle France/ avec le journal historique/ d'Un voyage fait par ordre du roi/ dans l'Amérique septentrionale. Paris, Chez Giffet, 1744. 3v., 111: 221.
- (8) *Loc. cit.*
- (9) J.C.B., Voyage au Canada dans le nord de l'Amérique septentrionale fait depuis l'an 1751 à 1761 par J.C.B. Québec, 1887, 76.
- (10) *Loc. cit.*
- (11) Thevet, *op. cit.*, 151.
- (12) Lescarbot, Marc, Histoire/ de la Nouvelle- France/ Contenant les nauigations, decouvertes, et habi- tations faites par les François ès indes Occiden- tales et Nouvelle-France souz l'avoëu et authorité de noz Roys Tres-Chrétiens, et les diverses/ fortunes d'iceux en l'exécution de ces choses,/ depuis cent ans iusques à hui/. A Paris,/ Chez Iean Millot, devant S. Barthelemi/ aux trois Coronnes (sic): Et en/ sa boutique sur les degrez de la grand' salle du Palais./ M. DC. XII. 4v., 1: 804.
- (13) Sagard Theodat, Gabriel, Le grand voyage/ dv pays des hvrons,/ situé en l'Amérique vers la Mer/ douce, ou derniers con-

- fins/ de la nouvelle France, dite Canada,/ A Paris, Chez Denys Moreau, rue S. Jacques, à la Salamandre d'Argent./ M. DC. XXXII./ Avec privilège du Roy, 2v., 1: 104.
- (14) " " " Histoire/ DV/ Canada/ et/ Voyages que les Frères/ Mineurs Recollects y ont faicts pour/ la conuersion des Infidelles'/ A Paris,/ Chez Dlaude Sonuis, rue S. Jacques,/ à l'Escu de/ Basle, & au Compas d'or./ M. DC XXXVI. 3v., 1: 240.
- (15) Lafitau, *op. cit.*, 111: 200.
- (16) Inventaire des hardes de deffunt DanieL Archambaut. Du 24. Jan^{er} 1652. Greffe du notaire Nicolas Gastineau-Duplessis. En dépôt aux Archives judiciaires de Montréal.
- (17) Inventaire des biens meubles de deffunt Louis Biteaux dit St Amant. 19 Février 1658. Greffe du notaire Bénigne Basset, minute no 22. AJM.
- (18) Inventaire & Vente des biens meubles d'Estienne Bancaud. 4 2t 24 Juillet 1669. Bénigne Basset, minute no 540. AJM.
- (19) La Hontan, *op. cit.*, Lettre X, 1: 89.
- (20) La Potherie, Bacqueville de, Histoire/ de/ l'Amérique/ septentrionale,/ Divisé en quatre Tomes/ A Paris/ Chez Jean-Luc Nion, au premier Pavil- lon des Quatre Nations, à Ste-Monique./ et/ François, Didot, à l'entrée du/ Quai des Augustines à la Bible d'or./ M. DCC. XXII/ Avec Aprobation (sic) & Privilège du Roi. 4v., Lettre VI, 1: 319.
- (21) Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec, 1947-1948, 176. Mémoire adressé au ministre en date du 12 novembre 1712 par le gouverneur Vaudreuil et l'intendant Michel Bégon.
- (22) *Loc. cit.*

GALERIE ZANETTIN
28 CÔTE DE LA MONTAGNE
QUÉBEC

peintures, sculptures, céramiques
ARTISTES CANADIENS